

Histoire de riches

Description

HISTOIRE DE RICHES

Les riches (le serons-nous un jour ?) ont inventé les haies taillées et les pelouses à perte de vue, alourdissant le jardinage de corvées impitoyablement récurrentes : « il me le faut ce noble tapis vert bordé de ces arbustes musclés » !

Ils ont inventé aussi les jets d'eau spectaculaires. Pourtant, Louis XIV eut bien du mal à payer ses fontaines. Sitôt la cour passée devant l'une d'elles il fallait l'éteindre tant la dépense était élevée. Ces équipements, ces corvées de tonte et de taille nécessitent les outils mécaniques, thermiques, électriques, qui font oublier que d'autres usages de l'espace existent. Oui, car ces outils si performants qui régulent le problème du haut de leurs puissances aveugles empêchent de regarder le végétal de près. S'en approcher avec un sécateur, une faux, une cisaille, permet de constater l'abondance des plantes, leur croissance, leur organisation délicate et les conséquences des modifications qu'on y apporte. Passer la faux, par exemple, procure cet étonnement devant la flexibilité des épis, leur lourdeur nonchalante, leur résistance limitée. Avec les outils à main, si on touche peu l'autre plante on s'en rapproche jusqu'à parfois se demander : mais pourquoi faucher ces merveilles ? De ces petits rapprochements du végétal peut naître une réflexion sur leur usage, éprouver la beauté, la pureté, l'élégance, des feuilles du Charme peut entraîner l'envie de l'utiliser autrement qu'en haie rectiligne.

Quand on commence un jardin, on ne sait jamais jusqu'où ira le dialogue amorcé et on omet toujours de considérer que son évolution dans le temps s'opposera à la nôtre : il ne cessera de croître, nous iront en décroissant. Pelouses de riches, haies primitives, en aurons-nous toujours la maîtrise ? C'est pourquoi s'occuper d'une parcelle terrestre qui est sa mesure et prévoir comment elle peut le rester est un gage de satisfaction : une préoccupation noble !

Et le grandiose, qu'en faites-vous ? J'en conviens c'est un aspect qui manque au jardin du Revers. Géométrie, symétrie, perspective, je les ai laissées aux jardins anciens pour explorer ceux, plus anciens encore, de la Chine ou ces torsions du paysage avaient peu de faveur. Mais si le grandiose se résume au tapis vert où l'allée bordée d'arbres inclinant leurs ramures vers le maître, il m'ennuie. Je chercherai ailleurs.

CHAUMONT, COMME ILS DISENT

Quel étonnement. A Chaumont-sur-Loire en 1992 ouvrait un festival des jardins. A l'origine, cette *chimère* qui dure encore était une initiative de Jean-Paul Pigeat, Conservateur du Patrimoine en poste au centre Pompidou. Cet homme pressé et brillant tenta dans un premier temps d'implanter des jardins sur le toit du Centre, ce qui ne plut pas, mais pas du tout et, de source sûre, il y eut

surchauffe. Jean-Paul quitta l'institution, adressa son projet à Jack Lang qui vit une opportunité pour sa ville de Blois. D'autant que non-loin une demeure princière et son parc d'été de Chaumont-sur-Loire pouvait accueillir l'événement.

Je me souviens d'un petit vent de rafale soufflant alors sur la planche de jardin ! J'ai dit *chimère* : oui, créer des jardins éphémères, de circonstance, éphémériels, comme on commençait de le dire, quelle aberration ! Priver le jardin du temps qui le construit ? Quatre mois d'existence d'un jardin tout juste sorti du chapeau pour la durée d'un festival, c'est moins d'une seconde dans la plus longue des vies humaines ! Aucun sens.

Peut-être alors ai-je pensé aux champignons à la vie courte et belle. Après tout, pourquoi pas, mais c'est plutôt la force institutionnelle du projet, son énergie communicative qui nous enjoignait de venir à piquer les idées ! » qui me rendit curieux d'y aller voir. Souvent. Ou d'en demander des nouvelles lorsque je ne pouvais m'y rendre.

Jardins sans avenir, les réalisations thématiques du festival de Chaumont n'ont cessé d'exhiber les pouvoirs de l'imagination en nous laissant deviner leurs limites. Ainsi furent bousculés nombre de poncifs de l'art des jardins. Qui me dira d'avoir pas été saisi devant les murs d'eau de Jean-Pierre Delatre ? En toute simplicité, une façon unique et inédite d'utiliser l'eau au jardin. Des milliers de photos prises à Chaumont ont circulées proposant des associations de plantes étonnantes ou l'usage de matériaux inhabituels. Chaumont ce fut de l'air, beaucoup d'air circulant sur le monde conservateur du jardin. Des vents qui passèrent, d'autres qui firent simplement rêver, certains qui me poursuivent encore. En 2027 je réaliserai enfin au Jardin du Revers le mur d'eau de mes souvenirs !

Après la mort de Jean-Paul Pigeat et un moment d'incertitude, d'autres techniques de management eurent la main sur le domaine, enrichissant de belle façon la présence de l'art contemporain dans le parc. Le festival des jardins lui, perdura, finit par s'essouffler et à mon avis tourner en rond mais, dans une autre partie du territoire de Chaumont (Les prés du Gouloup) furent commencés des jardins pérennes d'inspiration internationale (notamment asiatique) ouverts en permanence et améliorés chaque année par leurs créateurs. Vous en entendrez peu parler. N'ayant pas attiré de l'éphémère qui permet toutes les audaces sans en mesurer les conséquences, leurs innovations moins tapageuses ne feront pas la une. J'y vais pour éprouver le passage du temps, la beauté du dialogue entre l'humain et le végétal prenant le temps de se rencontrer pour qu'il existe un jardin.

LE « NATUREL »

Une Chélidoine, une autre, chacune d'un côté d'un espalier qui supporte le Rosier à White New Dawn ont pris leurs aises. J'ai laissé faire ; pour le vert tendre des feuilles composées dont chaque foliole rappelle le chène commun ; pour la rotondité de leurs silhouettes, leurs fleurs d'un jaunes doux et lumineux posées sur le feuillage bleuâtre, glauque disent les botanistes, de cette grande Chélidoine, *Chelidonium majus*, dont la sève orange soigne les verrues ou procure une belle encre vive pour dessiner. D'où venaient-elles ? Oiseau, vent, vent poussant l'oiseau à se poser là, à déposer sa fiente avant de reprendre son vol ? Les Chélidoines éclaircissent de leurs couleurs douces ce passage du jardin : bienvenues beautés sauvages ! Le jardin du Revers est-il pour autant « naturel » ?

Tout ici est Ã©lu pour rejoindre la crÃ©ation dâ??un ensemble, parfois le hasard prÃ©side Ã cette intention mon rÃªle Ã©tant de dÃ©cider ou pas de sa nouvelle prÃ©sence parmi nous.

JARDIN = PLANTES !

Et uniquement elles : je lâ??entends dire souvent. En consÃ©quence, tout ce qui excÃ©de le vÃ©gÃ©tal serait superflu et lorsque cela est Ã©noncÃ© on entend sous les mots que cette Â« dÃ©co Â» en plus, ces matÃ©riaux, sols, objets, qui nâ??ont pas le sÃ©rieux inhÃ©rent au vÃ©gÃ©tal on les tolÃ©re tout juste, câ??est joli, bof, mais câ??est tout !

DÃ©corer ? Pour moi câ??est rechercher un effet immÃ©diat, souvent Ã©phÃ©mÃ©re, un effet vers lequel il nâ??est pas besoin de revenir puisque son ressort, la surprise, Ã©moussÃ©e nâ??agit plus. La Â« dÃ©co Â», pour moi câ??est le fusil Ã un coup, les suivants ressemblant fort Ã des pÃ©tards mouillÃ©s.

Il y a des matiÃ©res au jardin qui ont un autre statut. Un lien. InsÃ©parable du vÃ©gÃ©tal elles sont lÃ pour durer parce quâ??ayant trouvÃ© un accord avec lui, le sol, lâ??air, elles lâ??accompagnent et lâ??amplifient : supports des lianes, tuteurs des tiges fines, passages construits sous les volumes des rosiers, escaliers qui franchissent les dÃ©nivelÃ©s, revÃªtements des sols sur les passages entre les plantes, claustras diffusant la lumiÃ©reâ? ! Câ??est Ã mille lieux de la dÃ©co ! Ce sont mÃªme des objets dont je tente de renouveler les formes appartenant Ã un vocabulaire usÃ© du jardin, tout en conservant leurs fonctions.

Jâ??assume souvent que le jardin est potentiellement une Å?uvre et, lorsque cette dimension est assumÃ©e, inclure des matiÃ©res qui servent cette expression, des objets qui concourent Ã lâ??incarnation dâ??une pensÃ©e, tout cela lÃ©gitime leurs prÃ©sences qui devient alors toute Â« naturelle Â».

Câ??est en adoptant comme mode crÃ©atif lâ??obligation de travailler de maniÃ©re indiffÃ©renciÃ©e le vÃ©gÃ©tal et le minÃ©ral que le jardin du Revers a Ã©tÃ© construit.

Â« Parure Â» par exemple, cette longue arabesque en lames de Bambous suspendue sous la frondaison des ChÃªnes de lâ??entrÃ©e a quittÃ© toute idÃ©e de dÃ©cor mais acquis une fonction : celle dâ??Ãªtre cet objet sculptÃ© qui incite les visiteurs Ã hausser le regard vers les houppiers sublimes. Â« Parure Â» est comme le collier qui attire lâ??Å?il vers le visage, Ã©manation de tout lâ??Ãªtre.

Se pose alors une question difficile : faire entrer dans le jardin une Å?uvre Ã©laborÃ©e en dehors de lui, aprÃªs ce qui vient dâ??Ãªtre dit, ne serait-ce pas contradictoire ? Une Å?uvre dans une Å?uvre ! Pourtant, je lâ??ai fait avec des travaux dont la prÃ©sence dans le jardin complÃ©tait une image dÃ©jÃ Ã©laborÃ©e. Ce fut le cas dâ??une cÃ©ramique rÃ©cente et dâ??une jarre trÃªs ancienne nichÃ©es toutes deux dans un contrebas sablÃ© et opposant leurs formes : un dialogue dans le temps Ã©tait nÃ©. Lâ??exception fut renouvelÃ©e pour Â« Lâ??oiseau empÃªchÃ© Â» de JDPhi aux ailes si lourdes que voler lui semble interdit ; pourvu dâ??une longue tige qui lâ??Ã©carte du sol il a dÃ©sormais dans lâ??air un vaste espace sous les AubÃ©pines. Sa prÃ©sence Ã©voque lâ??Albatros de Baudelaire. Comment comprendre ces Ã©carts Ã la rÃ©gle ? En remarquant que toutes deux ont en commun de ne pas utiliser le jardin comme un Ã©crin Ã leur service pas plus quâ??un faire-valoir de

leurs formes mais que leurs présences au jardin ont fait naître un dialogue et donné à un espace qui n en avait pas, un sens inattendu qu il a acquis pour longtemps.

Nous voici loin, vraiment loin, très loin de la décoration.

Categorie

1. 3- Humeurs, voir plus !

date créée

21 octobre 2026

Auteur

louismarie

default watermark